

Touche pas à mon poteau

Produire 50 000 poteaux par an avec une technique « empirique » n'est pas une mince affaire. C'est pourtant ce qui fut fait à Allègre pendant une grande partie du XX^e siècle. Du sulfate de cuivre, stocké dans des cuves de 5 000 litres perchées au sommet de « pylônes » de 15 m de haut, était injecté – par gravitation, plus tard grâce à une pompe électrique – au cœur de troncs de bonne qualité, généralement des pins. Il ne fallait pas moins d'un demi-semaine de ce traitement pour que le bois devienne imputrescible et puisse être utilisé en extérieur.

Dans les années 1970, années fastes s'il en fut, ce n'est pas moins d'une quarantaine de personnes qui étaient affectées à la production de poteaux, la plupart à destination des « PTT ».

Cette activité, née au lendemain de la Première Guerre mondiale, perdura jusqu'en 1985, vaincue par la concurrence de nouveaux matériaux et l'enfouissement des réseaux téléphoniques. Aujourd'hui, il reste à Allègre quelques traces de cette activité bien particulière, notamment... une rue des Potelleries.

Si le poteau fut, en quelque sorte, l'arbre qui cachait la forêt, n'oublions pas que des scieries allégoises (4 entreprises dans les années 1970 employant 120 personnes) sortirent moult traverses de chemin de fer, des planchers de wagons SNCF, des charpentes mais aussi du bois pour fabriquer... des cerueils.



Menacé par des croisements anarhiques, le Diable Noir du Velay a été rétabli par un petit groupe d'éleveurs dans les années 1970. La « Néira » à la belle toison noire, arrivée en Auvergne avec les peuplements celtiques vers 1500 av. J.-C., est une bête rustique, adaptée aux massifs montagneux.

VILLES ET VILLAGES DE CARACTÈRE DU LIVRAISOIS-FOREZ

Le patrimoine historique situé sur le Parc Livradois-Forez est riche. Il est constitué d'un maillage de villes, bourgs et villages qui forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Âge et a produit, dès le XIV^e siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc Naturel Régional Livradois-Forez assiste les communes dans leurs efforts de revitalisation des centres bourgs de caractère.



Parc Naturel Régional Livradois-Forez
63880 St-Gervais-sous-Meymont
Tél. : 04 73 95 57 57
www.parc-livradois-forez.org

Dentelles

La dentelle « au fuseau » n'a pas eu, à Allègre (4 entreprises fin du XIX^e s.), la même importance qu'à Craponne (29 entreprises), à la Chaise-Dieu (13 entreprises) et surtout au Puy-en-Velay. Si la production de dentelles n'a souvent été qu'une activité d'appoint pour de nombreuses allégoises, elle n'en a pas moins été une activité économique non négligeable. La ville peut même s'enorgueillir d'avoir eu dans ses murs (dans la « maison de l'intendant » voir circuit 1 pt 16) l'atelier d'un maître dentellier de grande valeur : Gabriel Breul (1906-1980). Ce n'est pas moins de 300 à 400 dentellières d'Allègre qui, à leur domicile ou groupées en « couviges* » sur la place de l'église, exécutaient pour lui des créations originales, vendues jusqu'à Paris.

* Couviges : regroupement de dentellières, assises, leur ouvrage sur les genoux.



Germaine Tillion, décédée le 19 avril 2008.

Germaine Tillion

Allègre, Algérie, Ravensbrück : trois lieux qui ont marqué la vie de Germaine Tillion, célèbre ethnologue. Allègre ; c'est au 27 rue du Mont-Bar qu'elle naît, le 30 mai 1907. Algérie ; elle y séjourne à plusieurs reprises, entre 1934 et 1940, puis dans les années 1950 où elle s'engage contre la torture et pour l'émancipation des femmes de Méditerranée. Ravensbrück ; résistante de la première heure, elle est arrêtée et déportée au tristement célèbre camp de Ravensbrück de 1943 à la Libération. Après la guerre, elle se consacrera à des travaux sur l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, les camps de concentration soviétiques et l'Algérie. En 1999, elle sera élevée à la dignité de Grand-croix de la Légion d'honneur. En 2015, elle a fait son entrée au Panthéon. Devant la porte de Monsieur (première enceinte du château), est installée une jarre contenant le rosier de Ravensbrück symbole vivant à la mémoire de cette grande dame et des déportés de Seconde guerre mondiale.

Quelques publications : L'Algérie en 1957 (1957) - Le Harém et les cousins (1966) - Ravensbrück (1988)

Baptiste Marcet

Fondateur de la Fédération Nationale des Mutuels du Travail, Baptiste Marcet (1883-1964), né au Puy et élevé à Allègre par un oncle, est inhumé dans le cimetière du bourg. En sa mémoire, un buste a été érigé quelques mètres en contrebas de la mairie.

« Du sommet de ce cône tronqué, la vue est admirable et s'étend jusqu'aux Cévennes. Une vaste forêt de hêtres couronne la montagne et descend de ses flancs, qui se déchirent vers la base. Le cratère est une vaste coupe de verdure parfaitement ronde et couverte de gazons tourbeux où croissent de pâles bouleaux clairsemés. »

George Sand : extrait de Jean de la Roche (1859).

George Sand

Jean de la Roche n'est pas le roman le plus connu de George Sand (1804-1876). Mais il retiendra notre attention puisque son action se déroule au château de la Rochelambert, sur la commune de St-Paulien, située entre Le Puy-en-Velay et Allègre. L'année précédant la parution de ce roman champêtre, la « Dame de Nohant » est venue reconnaître le « terrain », se lançant même à l'assaut... du mont Bar, en compagnie de deux amis. La « tristesse mortelle » de cet « antique volcan isolé sur un vaste plateau » sur laquelle elle ramassera moult fleurs et cristaux d'amphibole nourrira son inspiration pour Jean de la Roche, mais aussi pour le Marquis de Villemér, publié en 1860.

D'autres belles pages ont également été écrites sur Allègre. Par exemple, dans le roman de Robert Sabatier, Les trompettes guerrières (2008).

Une tourbière unique en Europe

Étonnant de trouver une tourbière au sommet d'un volcan ? C'est pourtant le cas au mont Bar (1 150 m), cet ancien volcan strombolien vieux de 800 000 ans, appartenant à la chaîne du Devès qui s'étend sur près de 60 kilomètres entre Loire et Allier. Pendant des millénaires, un lac occupa son cratère. Son assèchement à la fin du XVIII^e siècle permit l'implantation de bouleaux et de pins. Après la Première Guerre mondiale, les drains mal entretenus se boucheaient progressivement. La tourbière devint plus humide et les bouleaux n'y survécurent pas. Leurs silhouettes décharnées contribuent au caractère insolite du lieu.

La Foire aux champignons se tient à la Saint-Martin.



Site classé Natura 2000
Une tourbière est une zone humide productrice de tourbe, effet de la fossilisation de matière organique (plantes spécifiques colonisant le milieu : sphaignes, marais, sarrasins...).

Parcours découverte

A récupérer au Point d'information touristique le carnet de voyage du parcours : « A vous Allègre à découvrir » ; il vous aidera à découvrir un parcours riche en patrimoine et à participer à une chasse aux trésors. Balisage jaune IH30 de randonnée et IJH de jeu. Le carnet de voyage est aussi une application numérique : www.mairie-allegre.com

ADRESSES UTILES

Mairie : 4 rue Baptiste-Marcet 43270 Allègre - Tél. : 04 71 00 71 21 Mail : mairie.allegre@wanadoo.fr Sites : www.mairie-allegre.com www.amisalllegre.org

Visites guidées - de juin à septembre : 04 71 00 71 21 hors saison : Point d'information Touristique

Point information tourisme : 14, rue du mont Bar - 43270 Allègre Tél. : 04 71 07 77 09 Mail : tourisme.allegre@orange.fr

Office de tourisme : 2, place du Clauzet - 43000 Le Puy-en-Velay Tél. : 04 71 09 38 41 Site : www.ot-lepuyenvelay.fr



Informations : Les Amis d'Allègre Illustrations : Gilbert Durfos Textes : Christian Ponchon Imprimerie Jeanne-d'Arc, Le Puy-en-Velay

GUIDE DE VISITE

VILLES ET BOURGS DE CARACTÈRE DU LIVRAISOIS-FOREZ

ALLÈGRE

Parure de pierres entre deux volcans



15 novembre 1698

Yves V, marquis d'Allègre, est arrivé de Versailles trois jours plus tôt, pour vérifier quelques « titres et parchemins ». Il ne vient au château familial que rentier, préférant les fastes de la cour à l'isolement de cette lointaine province du Velay. Ce jour-là, un fort vent souffle sur le mont Baury et attise le feu qui ronfle dans la cheminée de la salle haute. Sans que l'on sache trop pourquoi, un incendie se déclare. Le feu gagne rapidement les charpentes et embrase la toiture. Les habitants du village sont réveillés par les cloches. Cinq cents personnes vont faire la chaîne et tenter, en vain, de circonscire l'incendie. Détruit en moins de cinq heures, le château d'Allègre ne sera jamais reconstruit.

À l'époque féodale, deux « châteaux » coexistaient aux sommets du mont Baury. Au nord de l'ancien volcan se trouvait la tour de Pouzols sur la motte castrale, protégée par un fossé qui subsiste. Au sud, s'élevait le château « primitif » de la famille Allègre.

Au début du XIII^e siècle, le village de Grazac, situé au bas des pentes du mont Baury, et les maisons proches du château prennent le nom d'Allègre. Une période faste s'ensuit pour la baronnie, avec notamment son rattachement à l'Auvergne en 1320.

Avec la guerre de Cent Ans (1337-1453), on observe les prémices de conflits locaux. En 1361, Allègre est assiégé par des « routiers ». C'est au cours de cet affrontement que les barons d'Allègre perdent leur dernier représentant en la personne d'Armand IV. La baronnie passe aux mains de la famille de Tourzel.

En 1393, le nouveau maître d'Allègre, Morinot de Tourzel, fait ériger un château fortifié comprenant trois enceintes distinctes. Au XVI^e siècle, la forteresse est embellie, ornée de vitraux et de balustrades, agrémentée de galeries. Un escalier monumental est érigé devant la façade sud.

Après l'incendie de 1698, et malgré quelques projets de reconstruction, la forteresse des Allègre est laissée à l'abandon. Elle devient alors une « carrière », abondamment pillée, d'abord par ses propriétaires qui utilisent les plus belles pierres pour bâtir leurs autres demeures, puis par les habitants d'Allègre. Le château – du moins ce qu'il en reste alors – sera racheté par Barthélémy Grellet de la Deyte après la Révolution. L'un de ses derniers représentants en fera don à la commune en 1935 après avoir obtenu son classement comme monument historique.

L'église Saint-Martin

En 1012, une église (romane) est mentionnée à Grazac, dédiée à saint Martin de Tours. À la fin du XV^e siècle, devenue trop petite, elle est remplacée par un édifice de style gothique – achevé après 1527 – composé d'un chevet simple et élégant et d'une nef à bas côtés. En 1822, la suppression de deux piliers qui « resserrent » l'entrée du chœur provoque l'effondrement du clocher, entraînant la chute de la voûte de la nef. Un nouveau clocher carré et trapu est reconstruit, les chapelles latérales sont démolies. Subsiste le chœur gothique du XV^e siècle.

Au début des années 1960, la nef change de visage avec la suppression des six piliers édifiés en 1822 et l'édification de deux arcatures en béton. Les vitraux de l'église ont été exécutés au XIX^e siècle par un artisan du Puy-en-Velay. Deux des vitraux du chœur font référence à la légende de saint Martin. Dans la nef, un vitrail retient plus particulièrement l'attention quand on sait que la scène représentant la descente de croix du Christ a été « copiée » sur un tableau de Murillo (peintre espagnol du XVII^e s.) dont l'original se trouve au musée des Beaux-Arts de Séville.

La première grande évolution urbaine se situe peu après la construction du château des Tourzel. En 1435, Jacques de Tourzel (conseiller et chambellan du roi) autorise la construction de huit hôtels particuliers à l'intérieur d'une zone située entre la première et la seconde enceinte (voir circuit 2, pt 2). À partir de 1691, l'autorisation est accordée à d'autres habitants d'Allègre. De nouvelles demeures, mais aussi des citernes, des échoppes, des greniers sont construits dans l'emprise du château. La chapelle Notre-Dame-de-l'Oratoire, élevée au milieu du XVI^e siècle (voir circuit 2, pt 5), devient le pivot central de l'organisation architecturale d'un bourg qui se développe tranquillement sous la protection de la muraille extérieure.

La Seconde grande évolution intervient au XIX^e siècle avec la percée d'une nouvelle voie de transit en contrebas du bourg (D 13) et l'arrivée du chemin de fer (en 1902, après quelques années de grands travaux). Allègre connaît un dynamisme nouveau, notamment avec le développement d'industries du bois (voir p. 4).

À cette époque, la ville « basse » se développe surtout au sud-ouest, à proximité de la voie de chemin de fer et de la route. Mais la Première Guerre mondiale va mettre un coup d'arrêt à cet élan économique. Faute de main-d'œuvre, la superficie des terres cultivées régresse fortement. Le commerce amorce un déclin progressif. Le renouveau s'effectue à partir des années 1920 : réseaux d'égout, adduction d'eau, développement de l'automobile, électrification des campagnes après celle du bourg. La production agricole retrouve son niveau antérieur (seigle, avoine, orge de brasserie). L'industrie du bois est florissante, l'énergie électrique remplace la force motrice de la vapeur. L'artisanat, avec ses forgerons, charrons, bourelliers, sabotiers, dentellières, n'est pas en reste.

À partir des années 1950, l'essor industriel est le maître-mot en France, avec pour conséquence un exode rural sans précédent. Allègre n'échappe pas à cette transformation inéluctable. L'industrie est la seule à tirer son épingle du jeu avec notamment l'implantation, en 1960, d'une usine de chaussures qui emploiera une centaine de personnes au milieu des années 1970 (elle fermera malheureusement ses portes en 1990).

Aujourd'hui, l'avenir des petites communes rurales passe souvent par le développement de l'économie touristique. Avec l'ouverture de la maison du Mont-Bar, Allègre a mis sur le tourisme culturel et pédagogique.

Cette structure accueillera une large public : des familles, mais aussi des « classes de découverte », avec comme terrain de prédilection, le mont Bar et sa tourbière unique en Europe (voir p. 4).



Grazac

CIRCUIT 1

1 Départ

Départ des sentiers de découvertes du bourg et son environnement devant l'Agence Postale Municipale, Point d'Information Touristique et Maison France Services.

Rue du Mont-Bar

2 Le « poids public »

L'ancien « poids public » - encore en service à la fin du XIX^e siècle.

3 La maison de Germaine Tillion

C'est dans cette maison [n°27] que la célèbre ethnologue Germaine Tillion est née en 1907 et a passé sa prime enfance (voir p. 4).

4 L'ancien Hôtel-Dieu

La maison de retraite a été construite sur l'emplacement de l'ancien Hôtel-Dieu du XVII^e siècle.

Rue du Saint-Esprit

5 Le pigeonnier

Cette grande demeure présente un bel exemple de pigeonnier intégré dans le grenier. Doté d'une entrée en bois, il est protégé des prédateurs (rongeurs principalement) par une large surface de crépi lissé et des feuilles de zinc.

6 Le jardin public

Agréable aire de détente. On remarquera les formes modernes des garde-corps de l'escalier, installés en 2007.

7 La croix de la Fontaine d'Armand (MH 1932)

Cette croix du XVI^e siècle, dont le socle à sept écus est gravé d'inscriptions « gothiques », provient de l'ancien cimetière qui entourait l'église paroissiale jusqu'à la Révolution. C'est au pied de cette croix d'Armand (Armand d'Alègre - avec un L - , un des premiers seigneurs d'Alègre - avec deux L, qu'étaient bénis les cerceaux avant d'être conduits à l'église puis au cimetière.

Place de la Grande-Fontaine

Au début du XVIII^e siècle, ce qui était alors l'entrée sud de la ville (par la route de Toulouse) était occupé par l'un des trois corps de garde chargés d'interdire l'accès du bourg à des voyageurs susceptibles d'y apporter des maladies contagieuses. Jusqu'en 1912, période où l'eau potable entra dans les foyers, les habitants du quartier s'approvisionnaient à une grande fontaine, aujourd'hui disparue.

8 La maison « Art déco »

Construite en 1925, cette habitation [n°21], avec ses fenêtres à pans coupés, sa porte ouvragée et ses balcons en fer forgé, est assez caractéristique du mouvement Art déco, né après la Première Guerre mondiale.

Rue du Parc (anciennes Rues-Vieilles)

9 Les maisons rurales

Situés à la périphérie sud de l'ancien bourg de Grazac, ces maisons rurales ne comportent souvent qu'un étage, construit en moellons grossièrement équarris, avec cependant des encadrements d'ouvertures constitués de pierres de taille en granite. Des granges leur sont généralement annexées, imposants bâtiments caractérisés par une haute porte de bois et de ses fenêtres réduites en nombre et en dimensions.

10 Maison du « plâtrier-peintre »

La façade de cette maison des années 1930 servait d'atelier professionnel et de démonstration du savoir-faire de son occupant. Aussi, est-elle crépie - luxe des maisons de ville - avec un décor soigné autour des ouvertures : lisse et géométrique, peint en blanc sur un fond qui fut vert. Au centre s'affiche, en belle calligraphie, le nom de cet habile artisan.



Le Mondain-Diable « Fut-il le Diable en personne, je le moudrai jusqu'à ce qu'il s'acquiesce de ses dettes. Le Diable était un puissant et cruel seigneur, et le pauvre sergent vantant en perdait tous ses dents.

11 Le point du vue

Promenade arborée qui nous offre une belle vue en contrebas sur les jardins, la vallée de la Borne, le bourg de Châteauvieux, le cimetière et son calvaire, et plus loin, en direction du sud, sur le bassin du Puy-en-Velay.

12 La croix « républicaine »

Peu de croix ont été érigées pendant la période révolutionnaire. Celle-ci, de taille presque ridicule sur un socle disproportionné, est en fer plat et son écusson renversé est gravé de la mention R.F. AN 7 (République Française, an 7 - 1799).

13 La croix des Tertres

En usage local, terres et termes recouvrent la même signification de limites de villages. Les Romains y plantaient des bornes, des pierres sculptées, remplacées plus tard par des croix. Le mur de l'ancienne propriété des barons Grellet de la Deyte conduit jusqu'aux limites ouest du bourg, où l'on découvrirait cette croix de Rogations.

À partir de là, on peut revenir vers le centre-bourg (circuit Le Château des Alègre) par un chemin qui offre une vue dominante sur la partie septentrionale du parc. Au XIX^e siècle, celui-ci fut planté d'essences rares rapportées de voyages par les trois dernières générations des Grellet de la Deyte.

Rue des Termes

14 Le linteau en accolade

Sur le linteau de porte de cette maison [n°16] a été sculpté ce bel écu, dont le monogramme JHS (Jésus Sauveur de l'Homme) - très entrelacé et difficilement lisible - signale qu'elle a dû appartenir à des religieux.

15 Grille du parc

Ces grilles (XIX^e s.) portent les initiales GD, de la famille des Grellet de la Deyte et leurs symboles : des grelots (voir circuit Le château des Alègres - pt 15).

Rue Porte-de-Monsieur

16 La maison de « l'intendant » [n°23-25]

Cette grande bâtisse en pierres (XVIII^e s.), visible sur trois façades, est appelée parfois « maison de l'intendant », en référence à la fonction qu'occupait l'un des membres de la famille Coëffier, dont elle fut la propriété. Une « pharmacie de classe » occupa son rez-de-chaussée au début du XIX^e siècle.

L'église

Église paroissiale Saint-Martin, édifiée entre la fin du XV^e siècle et le début du XVI^e siècle, très remaniée (voir p. 1).

17 La croix de Mission

Croix forgée, érigée dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

18 La pierre tombale

Une ancienne pierre tombale (cantonée d'un écu portant le JHS), dressée contre la façade ouest de l'église Saint-Martin, nous rappelle que le cimetière primitif d'Alègre entourait l'église religieuse, comme c'était souvent la tradition. Sous la Révolution, ce lieu de repos éternel a trouvé place au sud de la ville, sur la route de Fix-Saint-Genès (calvaire MH).

19 Le repère d'altitude

À droite de la façade de l'église, au ras du sol, un petit repère cadastral en fonte indique qu'Alègre est à plus de 1 000 m d'altitude.

20 Pierres énigmatiques

On trouvera à Alègre, souvent intégrés au bâti, de nombreuses « pierres » sculptées dont on ignore la provenance et la date de fabrication. Telle cette pierre en lave rouge représentant une croix entourée d'un cercle et scellée dans le mur du presbytère. Ou cette autre dite « celle », en granite, représentant une étoile à six branches au centre de laquelle se loge un quadrilobe.

21 L'ancien couvent des sœurs franciscaines [n°15]

Bel ensemble autour d'une cour d'accueil (XVII^e s.), c'est dans la maison de Marie Grellet, première mère supérieure de la congrégation de 1681 à 1698, que fut installé le couvent Saint-François, aujourd'hui occupé par un gîte rural.



Le Château des Alègre

CIRCUIT 2

1 Départ

Départ des sentiers de découvertes du bourg et son environnement devant l'Agence Postale Municipale, Point d'Information Touristique et Maison France Services.

2 La porte de Monsieur (MH 1926)

Anciennement appelée « Portail neuf », cette porte ovale, surmontée de mâchicols et flanquée de deux tours percées d'archères canonnières pour tir rasant permettait d'accéder à l'intérieur de la première enceinte du château (XIV-XV^e s.). À cette époque, un fossé sec, un pont-levis et une construction de type barbican ou châtelet devaient compléter le dispositif de défense. Le toponyme de cette porte fait référence au nom donné au seigneur de la ville et non au frère cadet des rois de France.

3 Le rosier de Ravensbrück dans la jarre Germaine Tillion

Bel ensemble autour d'une cour d'accueil (XVII^e s.), c'est dans la maison de Marie Grellet, première mère supérieure de la congrégation de 1681 à 1698, que fut installé le couvent Saint-François, aujourd'hui occupé par un gîte rural.

Place du Marché

Ancienne basse-cour du château, située entre la première et la seconde enceinte, la place du Marché était le véritable cœur d'Alègre, un espace urbain essentiel dans la vie sociale et commerciale du bourg. Longtemps foirail très couru où se côtoyaient bovins, volailles et produits de la ferme.

4 Les hôtels particuliers du XV^e siècle

Au début du XV^e siècle, quelques familles de notables furent autorisées à construire leur résidence à l'intérieur de la basse-cour du château. Huit hôtels particuliers ont ainsi été édifiés, entre 1435 et 1485, dont six autour de cette place. Au cours des siècles suivants, ces bâtisses ont subi diverses transformations, bénéficiant notamment de l'ouverture de baies côté muraille.

Les six hôtels édifiés autour de la place du Marché : 1) hôtel des Saillhans-Mozac (tour octogonale) 2) hôtel de la Clède (encadrement de porte d'origine - volets découpés par armes de la famille d'Apchier ; masse d'armes et hauch) 3) hôtel des Grellet (le d'édifice d'origine, il ne reste pratiquement rien, si ce n'est, en sous-sol, une porte avec linteau en accolade) 4) hôtel des Guérin de Pouzols (le seul des six hôtels à ne pas être accolé à l'enceinte extérieure) 5) hôtel de Bar (la tour au milieu de la façade abrite un bel escalier à vis) 6) hôtel d'Artasse (linteau de porte en accolade).

5 Le pavillon de la comtesse

Façade haute et étroite, toit pentu en ardoises ; le « pavillon de la comtesse » ne fait pas partie des hôtels particuliers décrits précédemment. De style néo-gothique, il a été construit au XIX^e siècle. Au-dessus de sa façade arrière, on peut apercevoir, sur les deux chiens-assis, les blasons sculptés de deux familles à qui il a appartenu.

6 L'histoire du château

Tableaux présentants :
- les blasons des seigneurs d'Alègre
- une aquarelle de la place du marché au XV^e siècle

7 La chapelle Notre-Dame-de-l'Oratoire (MH 1986)

En 1547, Antoine Mozac, riche bourgeois d'Alègre, fait élever un oratoire pour recevoir quatre statues dont une piéta (restauree en 1929), don de son frère Jean, prêtre en Normandie. Devenu lieu de pèlerinage, l'édifice est enrichi, au milieu du XVII^e siècle, d'une nef surmontée d'un clocher à peigne. Cinq confréries y officient entre 1651 et 1901, dont celle des Penitents Blancs, d'où son autre nom de chapelle des Penitents. La porte latérale nord, murée au XIX^e siècle, est dite de la marquise de Tourzel d'Alègre.

11 La porte de Ravel

Entrée nord de l'enceinte du château, la porte de Ravel était le pendant de la porte de Monsieur (pt. 1). Elle fut démolie en 1845 pour élargir le passage. Il n'en reste qu'une tour dans laquelle on devine encore l'emplacement de la herse, des archères-canonnières et des aménagements propres à la défense du lieu.



12 L'hôtel du Chier [n° 29]

La tourelle d'escalier de cet hôtel particulier porte toujours à son sommet l'écu à quatre roses de la famille Roux du Claud qui l'acquiert en 1559. C'est sur lequel fut gravée ultérieurement la mention 1621, date à laquelle un nouveau propriétaire entreprit la restauration de cet immeuble qui allait abriter, bien plus tard, la dernière des nombreuses boucheries de cette rue.

13 L'hôtel de Chardon [n° 32]

En 1435, Pierre de Chardon fait construire cet hôtel particulier pour remplacer son manoir, détruit par les « Anglais ». Devenu propriété des Dominicains en 1755, l'immeuble change de vocation pour accueillir le couvent Saint-Dominique. Les religieux l'occupèrent jusqu'au milieu du XX^e siècle.

14 La poterne nord

C'est par cette porte située dans la muraille nord qu'une nuit de juillet 1577, quelques hommes déguisés en femmes s'introduisirent dans le château et poignardèrent le seigneur d'Alègre, Yves III... pour avoir manqué de respect à une Dame qui l'avait éconduit.

15 Les grandes écuries

Construites au XV^e siècle, les « grandes écuries » du château ont accueilli quantes ans durant les cérémonies religieuses pendant la reconstruction de l'église paroissiale. C'est l'un des rares bâtiments castraux à nous être parvenu dans un état proche de ce qu'il devait être à l'origine. Autour de ce bâtiment à la façade imposante, se trouvaient les greniers servant à entreposer vivres et fourrage.

16 La chapelle Saint-Yves

La chapelle (ou église) castrale dans laquelle plusieurs seigneurs barons et marquis d'Alègre furent inhumés, s'élevait dans ses jardins. L'autel, orné des statues de saint Yves et saint Laurent, ainsi que le gisant de marbre blanc dédié à Yves II - tué à Ravenne en 1512 - sont actuellement au château de Cordès, près d'Orval (63). Après la vente du marquisat en 1766, l'édifice ne fut plus entretenu et rasé au début du XIX^e siècle.

17 La « Potence »

De l'imposante forteresse, édifiée entre les XIV^e et XV^e siècles, il reste cet impressionnant vestige en forme d'arche qui domine la ville. Ni gîbet, ni potence (on ne sait d'ailleurs pas qui a la paternité de ce nom), il s'agit de deux des vingt-trois tours qui composaient le château, détruit par l'incendie de 1698 (voir p. 1). Une grande partie des pierres du château a servi à l'édification ou l'aménagement d'autres bâtiments. Le promeneur curieux s'amusera à retrouver dans le bâti allégeois, dans un linteau de porte ou dans un pied-droit de fenêtre, les témoins de la grandeur passée d'Alègre (nombreuses pierres de rempli dans le bourg).

18 La table d'orientation

Érigée en 1936 sur les restes de la tour nord du château, la table d'orientation émaillée permet de porter ou dans un pied-droit de fenêtre, les témoins de la grandeur passée d'Alègre (nombreuses pierres de rempli dans le bourg).

19 Chatôperché

Jeux et cabanes pour enfants.

20 Les grilles du parc

Ces grilles ouvragées de motifs floraux (fin XIX^e s.) portent les initiales GD des Grellet de la Deyte... la tête en bas, Breuer de quel artisan d'artisan d' ?



Au XII^e siècle, la tour de Pouzols trônait au sommet nord du mont Banry. Cette ancienne motte castrale est en partie cachée par les sapins et il ne reste aucun élément constructif de la tour primitive, sinon le fossé.

motte castrale

Rue Notre-Dame-de-l'Oratoire

Anciennement rue Porte-de-Ravel puis rue des Boucheries.

Observatoire du paysage installé dans les bâtiments utilisés par la première Mairie puis devenu travail Municipal. Entrée libre.

8 L'observatoire

Ces ruelles-escaliers qui permettent de relier transversalement deux espaces urbains sont l'une des caractéristiques les plus originales d'Alègre. Certains charreyrons existent depuis le Moyen Âge et permettaient de sortir du bourg par les portes, portes piétonnes ménagées dans les fortifications. Celui-ci était utilisé jadis par les porteurs qui remontaient l'eau des sources de Fonteline. Il traverse le pâté de maisons et donne accès à un espace (public) à partir duquel on peut profiter d'une vue magnifique sur le mont Bar.

10 Jardin médiéval